

Bangkok: l'Erawan, mus



ée fantasque et original



L'Erawan se dresse, imposant, au milieu d'un luxuriant jardin botanique.

Mi-femme mi-oiseau, Kinnaree, créature mythologique.

Des escaliers monumentaux grimpent dans le ventre de l'éléphant.

Ci-dessous: élever un éléphant de bronze trois fois consécutives apporte un surplus de chance et de bonheur.

Extravagant, Monsieur Lek Viriyabhun. Le musée que ce riche Thaïlandais a consacré à l'éléphant Airawata, un dieu de la mythologie hindoue, dans la ville de Bangkok, vaut le détour. L'énorme pachyderme qui accueille le touriste recèle en son ventre bien des merveilles qui conjuguent beauté et imagination. Les Thaïlandais, eux, vénèrent l'Erawan dans l'espoir de gagner à la loterie nationale.

Un reportage (texte et photos) de **Hector Christiaen**



Des danseuses exécutent des danses traditionnelles en l'honneur d'Airawata.

Depuis vingt minutes, le bus est paralysé dans un étrangement de Sukhumvit road. La chaussée est défoncée, forée. Du béton est déversé dans des cylindres géants et la boue envahit la moindre parcelle de bitume. La pose du métro aérien vers le nouvel aéroport fait actuellement de cette artère de Bangkok la voie la plus encombrée du monde. La contrôleuse me fait signe de descendre. Devant moi, deux autoroutes qui se chevauchent et plusieurs bretelles qui s'entrecroisent jettent un doute sur mon lieu de destination...



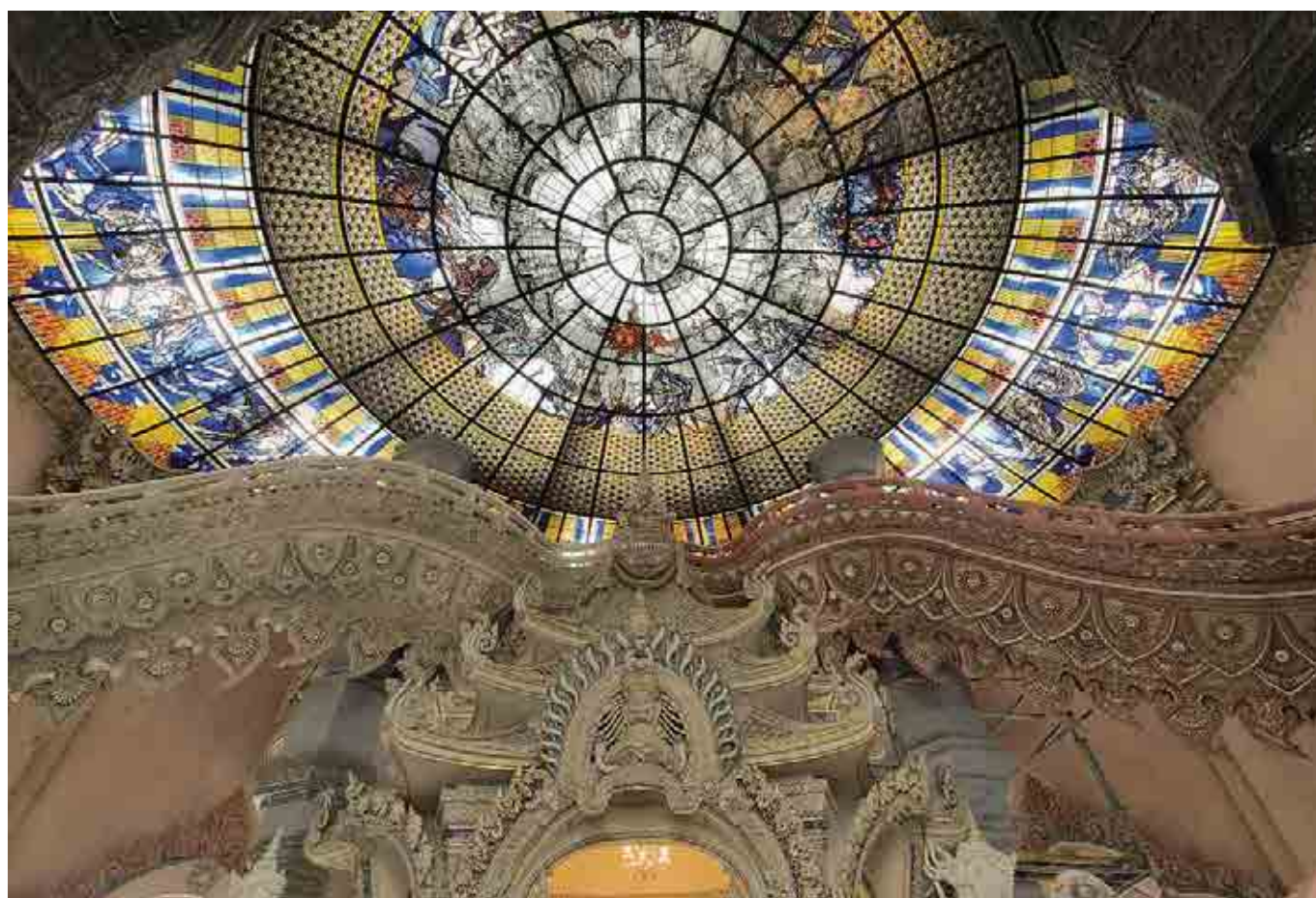
UN RÊVE UN PEU FOU

Entre les piliers, j'aperçois la blancheur d'un rempart et quelques vendeurs d'offrandes. Ces indices me permettent d'espérer que derrière les murs se trouve l'un des musées parmi les plus singuliers de Bangkok, celui dédié à l'éléphant Airawata, un dieu

de la mythologie hindoue. Arrivé près de l'entrée, je reçois de plein fouet une image extraordinaire. Perchée sur une rotonde de pierre rose, la masse sombre d'un pachyderme à trois têtes, haut de 46 mètres, semble défier la modernité environnante.

L'Erawan c'est le rêve d'un homme, Monsieur Lek Viriyabhun. Longtemps seul revendeur en Thaïlande des voitures Mercedes Benz, il a consacré une partie de sa fortune à sauver des objets d'art de grande valeur dans le but de pouvoir un jour

le «Toit du Monde», verrière de Jacob Schwarzkopf, est la seule source d'éclairage du hall.





Cet adorateur de l'éléphant sacré ne se manifeste qu'à l'ouverture et à la fermeture du site.

les montrer dans un musée ouvert à tous. En 1994, il opte pour un terrain situé à l'opposé de sa maison familiale dans la ville de Samrong. Sur une structure d'acier qui ressemble aux membrures d'un navire vont s'accrocher plus de 100'000 plaques de cuivre. La dilatation de ces deux métaux étant différente (il fait toujours très chaud à Bangkok!), il a fallu fixer le cuivre à l'aide de crochets. Un travail de précision titanesque. 3000 mètres carrés de plaques de cuivre importées du Japon sont passés entre les mains de 250 ouvriers

obstinés. Chaque plaque est chauffée pour prendre sa forme adéquate, puis coupée et ajustée pour avoir les courbes les plus harmonieuses possible. Le site est pour l'instant aux mains des balayeurs et des jardiniers, mais le préposé au guichet me permet de franchir la barrière afin de parcourir les jardins environnants. Au milieu d'une végétation luxuriante et de petits cours d'eau, des personnages issus de la mythologie s'immobilisent dans un rai de lumière. Kinnorn et Kinna-ree, créatures mi-hommes mi-



oiseaux, ne quittent pas du regard le Naga, serpent à plusieurs têtes qui crache furieusement de l'eau dans tous les sens. D'autres animaux mythiques à têtes de dragons se trempent les pieds dans les ruisseaux ou se dissimulent dans les fourrés arborescents.

Le premier balustre des escaliers. La marqueterie est faite de fragments de vaisselle polychrome.

MAJESTUEUSEMENT KITCH

Franchi le seuil du grand hall symbolisant le monde, je suis submergé par un univers de mosaïques très colorées, de volutes et d'arabesques. Très kitch, me dis-je. Le premier balustre des escaliers donne le ton! C'est une quadruple tête d'éléphant caparaçonnée de mosaïques fai-

Le poisson Ananda dissimulé sous ses écailles en mosaïque les poutrelles d'acier qui soutiennent les escaliers principaux.





On vient en famille à l'Erawan passer une après-midi agréable loin du tumulte de Bangkok.

Dans un cours d'eau artificiel, les fleurs de lotus sont l'ultime offrande.

tes de fragments de vaisselle polychrome de Benjarong. Les oreilles du pachyderme sont incrustées de cuillères à soupe chinoises! Dans cette profusion de détails, le regard finit par capter la sobriété, par exemple la rampe soutenue par les trompes de petits éléphants. Je gravis l'escalier en bois précieux. Un premier palier me mène à un petit sanctuaire bouddhiste, celui de la déesse chinoise Guan Yin. Les statues et

les stucs qui l'entourent ont été réalisés en puun tam par des artisans venus de Petchaburi. Cette pâte est obtenue en mélangeant du citron, du papier, du riz gluant excessivement cuit, du sucre roux et de la colle extraite de la peau de buffle. Un ajout de sel fluorescent donne une teinte plus blanche et de la noix d'arc produit une coloration plus rouge. La texture prend d'emblée un aspect satiné et nacré.

Levant les yeux, j'aperçois un vitrail dans un style qui rappelle l'art déco. L'artiste, Jacob Schwarzkopf, a représenté les continents, les océans et les douze constellations du zodiaque entourés des quatre éléments: la terre, l'eau, le vent et le feu. Comme dans les cathédrales, ce vitrail a pour rôle d'éviter un apport de lumière artificielle. Ce dôme est soutenu par quatre piliers de béton recouverts de plaques d'étain repoussé représentant des scènes en rapport avec les quatre religions fondamentales. Des ouvriers achèvent les dernières plaques dans un atelier contigu à la statue de Ganesh.

Sur le second palier, dans la patte arrière droite, un escalier en colimaçon tapissé de peintures m'élève dans l'abdomen de l'Erawan où siège «l'univers». Les surfaces de la cavité sont plus dépouillées. Une voûte céleste très contemporaine, un plancher d'ébène et quelques belles statues anciennes incitent à la sérénité.

Le véritable musée se trouve au sous-sol. Les vases et plateaux chinois des dynasties Ming et Ching reposent sur des meubles anciens entourés de porcelaines et de statues de la période Sukhothai. Sur les murs, une fresque photographique retrace la construction du musée.

POUR GAGNER À LA LOTERIE

Trop éloigné du centre-ville de Bangkok, le site reçoit les visiteurs au compte-gouttes. Aujourd'hui, c'est différent. Le premier et le 16 de chaque mois, la loterie nationale thaïlandaise procède au tirage des numéros gagnants. En Thaïlande, il existe de nombreuses voies pour s'attirer les bonnes grâces de la chance. Porter des amulettes, consulter un bonze pour obtenir une date favorable à un événement important, marcher sous l'estomac d'un éléphant ou faire de nombreuses offrandes dans un sanctuaire. Les deux dernières actions peuvent aisément se combiner sur ce site.

Durant la construction de l'Erawan, une jeune femme a défrayé la chronique. Après un passage au sanctuaire, elle a vu se réaliser ses deux vœux les plus chers. Elle a gagné un million de baths à la loterie, puis est tombée enceinte. Depuis, la veille des deux tirages mensuels, l'affluence est très importante.

Toutes les couches de la population, jeunes et vieux se pressent pour rendre hommage à la statue et acquérir ainsi un petit supplément de chance.

Accompagnés de prières, des bâtons d'encens et des colliers de fleurs sont déposés sur l'autel aux pieds de nombreux pachydermes. A l'aide d'un éléphant de porcelaine, de l'huile est ajoutée dans des vasques où brûle en permanence une bougie.

Puis les fidèles tentent de faire adhérer des feuilles d'or à un petit éléphant déjà caparaçonné de métal précieux. Enfin, ultime et délicate offrande, ils déposent lentement dans un cours d'eau artificiel une fleur de lotus blanche ou mauve. Tous les regards se tournent vers les danseuses qui viennent d'arriver sur le site. Face au sanc-

tuaire, elles exécutent des danses traditionnelles en l'honneur d'Airawata, prestations rémunérées par une famille désireuse de s'attirer les faveurs de l'éléphant géant.

UN HABITUÉ

La journée touche à sa fin, les balayeurs reprennent possession des lieux. L'une d'elles repêche les lotus, d'autres récupèrent les colliers de fleurs et les bâtons d'encens. Le gardien vient me tirer par la manche, car les portes vont se refermer. L'obscurité envahit le site. Soudain un vieil homme en dhoti, un vêtement à l'usage des hommes –, sorti de nulle part se précipite vers les lieux sacrés une clochette dans une main, des fleurs et de l'encens dans l'autre. Il dépose un bouton de rose et des prières par-ci par-là. Puis, sans l'ombre d'un regard pour les environs, il disparaît comme un mirage dans les frondaisons.

///

Hector Christiaen

L'abdomen de l'Erawan est investi par «l'univers». Un plancher d'ébène, une voute céleste très contemporaine et quelques statues anciennes incitent à la sérénité.



REPÈRES

Le royaume thaï a été établi en 1238. La Thaïlande fait partie de la péninsule indochinoise. Membre de la Coopération économique Asie Pacifique (APEC), le pays est un gros exportateur de riz. Bangkok est située près du delta fertile du Menam Chao Phraya.

Le tsunami du 26 décembre 2004 a fait plus de 5'000 morts sur la côte sud-ouest. Aujourd'hui, les touristes reviennent.

Superficie: 514'000 km². **Population:** 62'828'706 habitants. **Langue officielle:** thaï. **Capitale:** Bangkok. **Régime:** Monarchie constitutionnelle gouvernée par Rama IX. Premier ministre: Samak Sundaravej.

PUBLICITÉ

BANGKOK *ad gentes*

Agences de voyages chrétienne

**Des places disponibles à
Pâques en Thaïlande**

dès CHF 1795.- TTC p. / pers.

Incluant vol Etihad Airways de Genève, départ le samedi 15 mars et retour samedi 29 mars, transfert d'arrivée, trois nuits à l'hôtel Sawasdee Kaho San, base double.**

ad gentes 42 Rue de Lausanne – 1201 Genève
Tel 022 344 57 80 - : info@ad-gentes.ch

ad gentes 25 Av. des Alpes – 1820 Montreux
Tel 021 963 44 14 - : angelo@ad-gentes.ch